

Tendance régressive du marché du miel canadien

Marc Horguelin

Volume 33, numéro 3, octobre–décembre 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001259ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001259ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Horguelin, M. (1957). Tendance régressive du marché du miel canadien. *L'Actualité économique*, 33(3), 460–471. <https://doi.org/10.7202/1001259ar>

Tendance régressive du marché du miel canadien

Dans le cadre d'une tentative pour décrire l'évolution et la structure de certaines productions agricoles canadiennes, L'Actualité Économique présente ici l'étude d'un marché de faible importance absolue mais qui illustre bien les tendances régressives qui en caractérisent d'autres, sous la double influence d'une perte des marchés extérieurs, et de l'action croissante de la concurrence étrangère.

Depuis 1924, première année de regroupement des statistiques apicoles, le marché du miel canadien a été l'objet de bien des fluctuations.

Que ce soit le fait des variations saisonnières propres à la production agricole ou bien de variations accidentelles consécutives à la dernière guerre, aucun de ces mouvements n'a modifié pour longtemps l'essor du marché. Cet essor paraissait normal jusqu'aux années d'après-guerre quand s'est affirmée une tendance qui, on s'en rend bien compte maintenant, oriente progressivement les trente années d'activité du marché vers une régression. Il s'agit, en fait, d'une baisse de la production et du potentiel de production apicoles.

Les exigences nouvelles du contrôle scientifique de la production et les changements apportés dans le type d'agriculture au Canada sont, en dernier ressort, responsables de ce phénomène.

Il en résulte pour le commerce extérieur du miel canadien un renversement de situation qui constitue l'incidence la plus significative de cette baisse de l'activité productrice.

À partir des données statistiques dont nous disposons¹, nous essayerons d'analyser le phénomène, les causes et les conséquences que nous venons de mentionner.

* * *

1. *Statistiques agricoles*, Bureau fédéral de la Statistique, Ottawa.

MARCHÉ DU MIEL CANADIEN

Les premières récoltes importantes de miel au Canada se firent au Québec et en Ontario. La production de ces provinces est restée longtemps prédominante et excédentaire; les surplus s'écoulèrent d'abord vers l'Ouest du pays puis, quand les Prairies commencèrent à produire, vers l'étranger, l'Angleterre surtout.

Aujourd'hui encore, à côté de l'apport du reste du pays, le Québec et l'Ontario fournissent presque la moitié de la production nationale de miel.

En 1956, l'Ontario arrive en tête avec 28 p.c. du total, suivi par le Manitoba (20 p.c.), l'Alberta (19 p.c.), le Québec (15 p.c.), la Saskatchewan (13 p.c.); la Colombie-Britannique ne représente que 4 p.c. et les Maritimes 1 p.c. de la production.

Tandis que la consommation du miel a continuellement progressé, au point de faire du Canada le pays où, paraît-il¹, on consomme le plus de miel par personne (2 livres de moyenne en 1953), la production de miel n'a pas suivi la même évolution.

Tableau I

Production globale et par colonie de miel au Canada, 1924 à 1956

Année	Production (en milliers de livres)	Production par colonie (en livres)	Année	Production (en milliers de livres)	Production par colonie (en livres)
1924.....	30,116	109	1941.....	33,221	81
1925.....	37,342	121	1942.....	28,049	66
1926.....	26,582	80	1943.....	39,492	88
1927.....	44,781	116	1944.....	36,264	71
1928.....	39,605	116	1945.....	33,020	63
1929.....	45,170	129	1946.....	23,185	43
1930.....	43,903	120	1947.....	37,078	63
1931.....	42,393	124	1948.....	45,145	79
1932.....	20,629	68	1949.....	31,481	66
1933.....	23,197	60	1950.....	28,351	66
1934.....	31,938	86	1951.....	40,909	101
1935.....	26,815	75	1952.....	31,230	81
1936.....	27,063	82	1953.....	26,384	77
1937.....	25,288	77	1954.....	19,850	58
1938.....	45,702	116	1955.....	25,031	77
1939.....	34,376	85	1956.....	24,272	74
1940.....	28,215	71			

1. Lemaistre, W.G., *The Changing Honey Market*, Council News, volume V, avril 1955, p. 3.

L'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE

De 1924 à 1932, les volumes produits (tableau I et graphique I), favorisés par de hauts rendements (tableau I, graphique I), ne cessent de maintenir une moyenne élevée, tandis que se développe parallèlement la capacité de production, telle qu'elle est exprimée par le nombre des apiculteurs et des ruches.

Graphique I

Production globale et par colonie de miel, Canada, 1924-1956

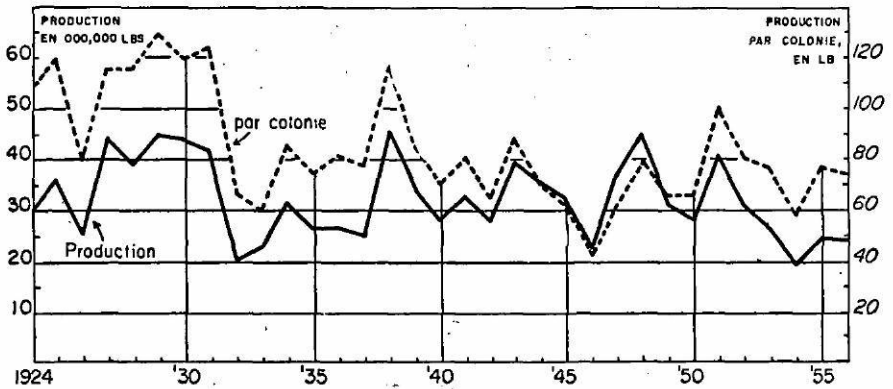


Tableau II

Nombre de colonies, nombre d'apiculteurs et nombre de colonies par apiculteur, au Canada, 1924 à 1956

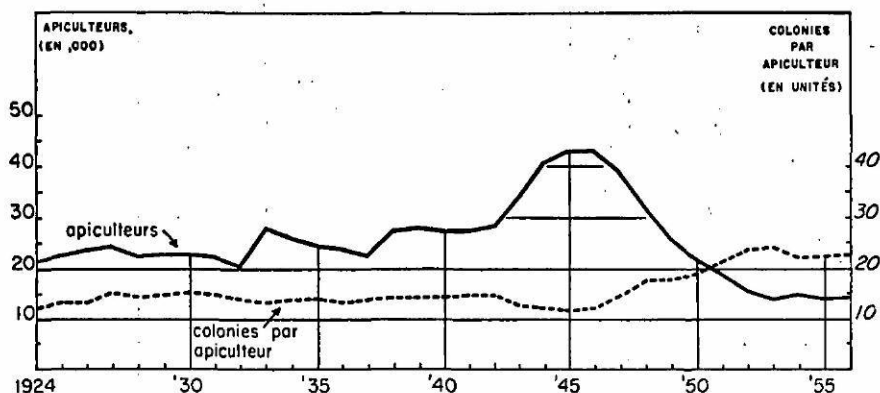
Année	Nombre de colonies	Nombre d'apiculteurs	Nombre de colonies par apiculteur	Année	Nombre de colonies	Nombre d'apiculteurs	Nombre de colonies par apiculteur
1924	276,052	22,098	12.49	1941	409,700	27,400	14.95
1925	309,231	23,064	13.40	1942	427,000	28,400	15.03
1926	332,659	24,140	13.78	1943	449,000	34,200	13.12
1927	387,419	24,669	15.70	1944	508,500	40,700	12.49
1928	340,461	22,997	14.80	1945	522,500	43,300	12.06
1929	351,000	23,425	14.98	1946	541,800	43,200	12.54
1930	364,505	23,199	15.71	1947	588,700	39,200	15.01
1931	342,283	22,431	15.25	1948	569,800	32,100	17.75
1932	301,142	20,939	14.38	1949	473,450	25,870	18.30
1933	386,400	27,900	13.84	1950	430,040	22,180	19.38
1934	370,800	26,300	14.09	1951	406,340	18,900	21.49
1935	357,000	24,800	14.39	1952	385,600	15,950	24.17
1936	328,400	24,300	13.51	1953	341,300	13,950	24.46
1937	328,200	23,100	14.20	1954	339,400	14,890	22.79
1938	394,000	27,300	14.43	1955	323,600	14,150	22.86
1939	406,000	28,000	14.50	1956	330,000	14,410	22.90
1940	398,500	27,200	14.65				

Quelques récoltes moins heureuses, de 1932 à 1937, provoquent une chute simultanée de la production et de la capacité de production apicole.

Un nouvel essor s'annonçait en 1938, mais déjà se dessine la baisse du volume produit, tendance qui ira en se précisant et conduira au résultat suivant: la production qui se chiffrait par 45 millions de livres en 1926, tombe à 24 millions de livres en 1956. Les fluctuations des années 1938 à 1956 accusent des hauts et des bas dont la représentation graphique éclaire le sens: à des sommets de moins en moins élevés, s'opposent des creux de plus en plus bas.

Graphique II

Nombre d'apiculteurs et nombre de colonies par apiculteur, Canada, 1924-1956



Simultanément, le mouvement de la capacité de production, retracé au tableau II, graphique II, après la hausse des années de guerre de 1941 à 1945¹, tombe d'une façon spectaculaire, ce qui aggrave la tendance à la baisse esquissée en 1939. Le nombre de ruches, après être passé par un maximum de 90,000 en 1947, tombe à 30,000 en 1956, soit au chiffre de 1926, tandis que le nombre d'apiculteurs passe de 43,000 en 1945 à 14,000 en 1956, alors qu'il était de 22,000 en 1924.

En somme, deux mouvements successifs ressortent de ces observations: de 1924 à 1934, les rendements élevés et le volume croissant de la production sont la cause plus qu'ils ne résultent de l'accroissement proportionnel du potentiel de production; tandis

1. Le rationnement du sucre, à partir de janvier 1942, donne au miel une valeur de substitution qui n'est pas sans avoir influencée la capacité de production apicole.

que de 1938 à 1956, après une hausse sans lendemain, la chute accélérée du potentiel de production cause la baisse de la production sans qu'on sache à première vue de quoi cette chute résulte. En effet, quel phénomène, dépassant les effets des fluctuations saisonnières ou accidentelles, a pu entraîner cette régression?

Le mouvement des revenus des apiculteurs est en grande partie responsable de cette évolution.

Tableau III
Revenus bruts globaux des apiculteurs et prix de gros du miel, Canada, 1924 à 1956

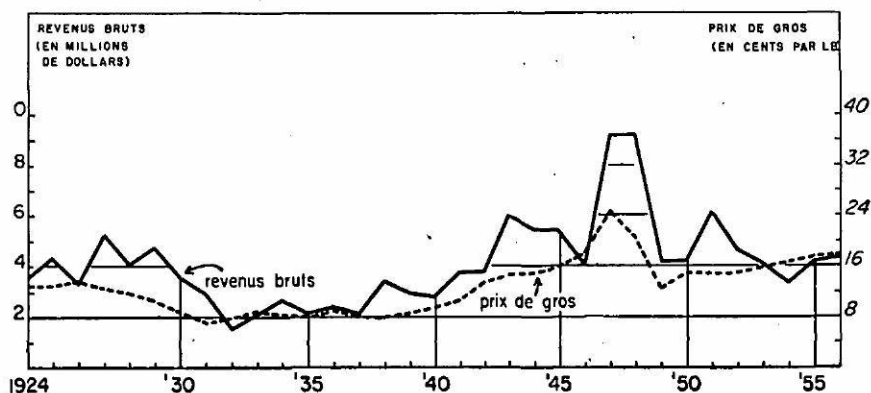
Année	Revenus bruts globaux (en milliers de dollars)	Prix de gros du miel (en cents la livre)	Année	Revenus bruts globaux (en milliers de dollars)	Prix de gros du miel (en cents la livre)
1924.....	3,593	13	1941.....	3,756	11
1925.....	4,427	13	1942.....	3,843	14
1926.....	3,420	14	1943.....	6,095	15
1927.....	5,298	13	1944.....	5,534	15
1928.....	4,242	12	1945.....	5,439	16
1929.....	4,839	11	1946.....	4,149	18
1930.....	3,578	9	1947.....	9,160	25
1931.....	3,021	7.6	1948.....	9,336	21
1932.....	1,651	8	1949.....	4,200	13
1933.....	2,068	9	1950.....	4,282	15
1934.....	2,701	8.5	1951.....	6,294	15
1935.....	2,228	8.3	1952.....	4,680	15
1936.....	2,480	9.2	1953.....	4,099	16
1937.....	2,165	8.6	1954.....	3,418	17
1938.....	3,488	8	1955.....	4,339	18
1939.....	2,958	9	1956.....	4,419	18
1940.....	2,914	10			

Les revenus bruts apicoles (tableau III), à part quelques exceptions, suivent la courbe des prix, ainsi que le révèle le graphique III. Les exceptions de 1924 à 1930 et de 1951 semblent dues au fait qu'à ces époques des rendements plus élevés ont permis aux revenus de ne pas suivre les prix maintenus bas par l'abondance de l'offre sur le marché.

Si l'on considère maintenant que le mouvement des prix est ascendant et que, par suite, les revenus bruts des apiculteurs s'accroissent, il paraît paradoxal d'établir une relation entre la montée des revenus et le retrait des apiculteurs.

Graphique III

Revenus bruts globaux des apiculteurs et prix de gros du miel, Canada, 1924-56



Le prix du miel, depuis 1924 en effet, après un fléchissement puis un état stationnaire de 7 ans, jusqu'en 1938, n'a cessé ensuite de monter, si l'on exclut la variation exceptionnelle de 1946 à 1949 consécutive au dégèlement des prix en 1946 (graphique III).

Le retrait des apiculteurs s'expliquerait-il par la progression trop conservatrice de la courbe des prix? En fait, il faut en revenir à une considération plus exacte des revenus et faire intervenir le coût de production, pour donner une explication fondée du phénomène.

En effet, dans la mesure où les coûts de production montent, l'attitude des apiculteurs est moins guidée par les revenus bruts croissants que par les revenus nets stationnaires ou décroissants. Et de fait, on constate une hausse des coûts dont l'influence sur les revenus nets a largement compensé, sinon dépassé pour certains apiculteurs, l'influence de la montée des prix sur les revenus bruts.

Autrement dit, les revenus nets d'un bon nombre d'apiculteurs ont plus souffert de la hausse des coûts qu'ils n'ont bénéficié de la hausse des prix; la rentabilité de leur entreprise disparaissant, ces producteurs ont cherché ailleurs les sources de leurs revenus.

Deux phénomènes bien distincts sont à l'origine d'une augmentation des frais fixes d'exploitation et, par suite, d'une hausse du coût par livre de miel; ce sont, d'une part, les exigences nouvelles du contrôle scientifique de la production, d'autre part, la baisse des rendements par ruche.

Le contrôle scientifique de la production a pour objet l'amélioration de la qualité du miel sur le marché. Les goûts des consommateurs et surtout les législations provinciales et fédérales sur les fruits et légumes, sont à l'origine de ce contrôle.

Le conditionnement du miel opère cette amélioration par le moyen d'une technologie nouvelle faisant appel aux procédés de l'industrie moderne: pasteurisation, filtration, cristallisation.

Le fait est nouveau: le miel pasteurisé n'existait pas avant la guerre; 34 p.c. du miel sur le marché est pasteurisé en 1950 et près de la moitié en 1955¹.

La proportion de miel pasteurisé tend à s'accroître, ce qui n'est pas sans conséquence sur le prix de revient du miel.

Le conditionnement du miel requière l'installation de raffineries soit chez le producteur soit chez le grossiste; ces raffineries nécessitent un investissement de base et entraînent par la suite des frais d'entretien, d'assurance et de dépréciation qui grossissent d'autant les frais fixes d'exploitation.

Dans les régions où ces frais sont déjà lourds à porter, du fait du rendement inférieur des colonies d'abeilles, les apiculteurs du type artisanal n'ont pu risquer cette installation.

Plutôt que de vendre leur miel non raffiné à un prix inférieur du fait de la qualité discutable du produit, et de retirer de cette vente un profit insuffisant, ils ont préféré se retirer du marché.

C'est le fait, répétons-le, des régions déjà atteintes par la baisse des rendements par ruche. Il reste à établir, en premier lieu dans quelle mesure la baisse des rendements entraîne une hausse des coûts préjudiciable aux revenus des apiculteurs, et en second lieu quelle est la cause du fléchissement des rendements.

De 1924 à 1956, la tendance du rendement par colonie d'abeilles (graphique I) présente un fléchissement dont l'amplitude peut être mesurée par deux chiffres: le rendement moyen par ruche est de 100 livres en 1924; il n'est plus que de 75 livres en 1956.

Ce fléchissement a une incidence directe sur les coûts de production dont la montée comprime la marge de bénéfice des apiculteurs; à la limite cette marge disparaît et le producteur se retire, diminuant d'autant la production nationale de miel.

1. F.-R. Armstrong, *Pasteurized Honey Statistics*, Department of Agriculture, Fruit and Vegetable Division, Ottawa, 1956.

La nature de l'incidence est simple: les variations du rendement, dues à la fois aux variations du volume et aux variations du nombre de colonies, si elles changent peu le coût par colonie qui correspond à des manipulations indépendantes du volume produit, affectent directement le coût par livre: lorsque le volume de miel produit par colonie baisse, les frais fixes demeurent constants et provoquent la montée des coûts par livre.

Sans établir une relation nécessaire, on peut considérer que la variation du coût par livre est inversement proportionnelle à celle du rendement par colonie¹.

Si l'on considère maintenant que toute augmentation du coût par livre affecte d'autant plus la marge de bénéfices de l'apiculteur que la compensation apportée par la montée conservatrice des prix est peu efficace, la relation apparaît clairement entre la baisse des rendements et la baisse des revenus nets des apiculteurs.

À la limite, la hausse des coûts l'emporte sur la hausse des prix. L'apiculteur abandonne la partie plutôt qu'il n'envisage une compression des coûts, c'est-à-dire une amélioration des rendements. Cette amélioration se montre, en effet, difficile dans l'immédiat; quand on connaît les causes de la baisse des rendements apicoles.

La baisse générale des rendements n'est pas également importante pour toutes les régions; une comparaison entre la répartition géographique des colonies et celle des volumes produits révèle que les provinces de l'Ouest détiennent 30 p.c. des colonies et produisent 52 p.c. du miel canadien, tandis que l'Ontario possède 50 p.c. des colonies et ne produit que 28 p.c. du miel; le Québec possède 16 p.c. des colonies et produit 15 p.c. du volume total. C'est donc en Ontario que s'est fait le plus ressentir la baisse des rendements apicoles dont il reste maintenant à établir la cause.

Les changements dans le type d'agriculture au Canada sont à l'origine de ce fléchissement.

Deux composantes du type d'agriculture intéressent la production du miel: la mécanisation agricole et la spécialisation botanique.

La mécanisation agricole accélère le rythme des moissons et prive rapidement les abeilles des plantes mellifères qui sont à la base de la production du miel.

1. H.-L. Dubord, *Le prix de revient du miel dans la province de Québec*, Ministère de l'Agriculture, Québec, mars 1949.

L'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE

L'agriculture des Prairies, hautement mécanisée, serait particulièrement néfaste aux rendements apicoles si l'étendue des superficies cultivées n'empêchait les machines de faire disparaître trop rapidement les plantes sécrétrices de nectar.

Au Québec et en Ontario, où les étendues sont moins vastes, la mécanisation agricole, dans les régions où elle est développée, porte un préjudice plus sérieux à l'apiculture.

La spécialisation botanique conditionne la production du miel, les abeilles ne butinant que sur un certain nombre de plantes, tels que le trèfle hybride, le mélilot, le blé sarrasin. Les régions spécialisées dans la culture de ces plantes ont vu fleurir l'industrie apicole, tant qu'elles n'ont pas changé de spécialité. En fait, des méthodes nouvelles ont amené certains secteurs, particulièrement dans la province d'Ontario, à transformer leur type d'agriculture et à substituer aux plantes sécrétrices de nectar des plantes à fourrage ou à pâturage qui n'étaient pas mellifères; les récoltes de miel ont immédiatement diminué de volume et les rendements se sont infléchis.

Tableau IV

Exportations et importations de miel, Canada, 1924 à 1956

Année	Exportations (en milliers de livres)	Importations (en milliers de livres)	Année	Exportations (en milliers de livres)	Importations (en milliers de livres)
1924	919	—	1941	4,113	208
1925	1,646	—	1942	1,935	132
1926	1,399	87	1943	15	1,434
1927	2,338	151	1944	24	81
1928	1,246	52	1945	24	2,674
1929	1,745	60	1946	1	4,448
1930	1,749	61	1947	7	2,041
1931	2,589	18	1948	31	52
1932	2,398	15	1949	29	75
1933	2,807	29	1950	793	35
1934	1,837	35	1951	355	142
1935	2,301	47	1952	455	86
1936	2,228	30	1953	549	402
1937	2,669	33	1954	233	4,374
1938	4,008	51	1955	86	5,558
1939	4,707	7	1956	—	—
1940	10,780	2,768			

MARCHÉ DU MIEL CANADIEN

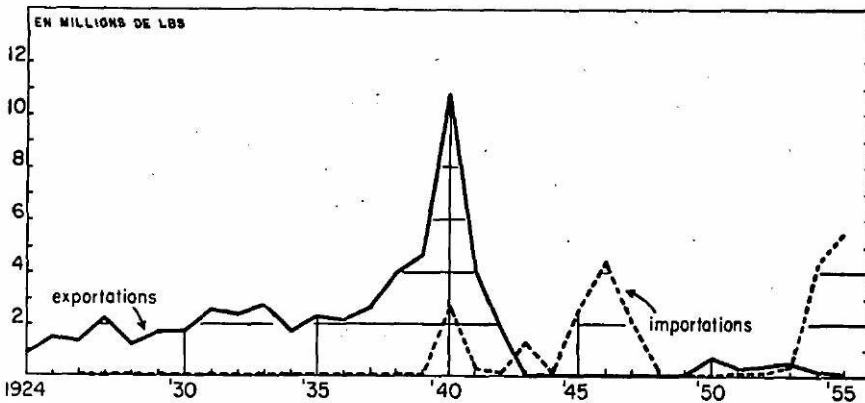
Réagir positivement signifiait pour les apiculteurs ou bien quitter la région, ou bien pratiquer la méthode pastorale qui consiste à transporter les ruches sur les lieux de la récolte pour les réinstaller ensuite dans les ruchers.

Autant dire que la plupart ont réagi négativement et leur départ explique la chute de la capacité de production et le fléchissement qui s'en est suivi pour la production.

Nous avons essayé de dégager, parmi un certain nombre de facteurs, ceux qui rendaient compte, avec une plus grande probabilité, de la baisse de la production apicole canadienne. Cette baisse n'a pas manqué d'avoir un certain nombre de conséquences parmi lesquelles nous avons retenu les mouvements du commerce extérieur moins à cause de leur importance quantitative qu'en raison de leur intérêt comme baromètre du marché.

Graphique IV

Importations et exportations canadiennes de miel, 1924-56



De 1924 à 1939, les exportations de miel canadien, tel qu'indiqués au tableau IV, graphique IV, croissent continuellement et les importations sont inexistantes. Après être passées par un maximum de 11 millions de livres (38.2 p.c. de la production) en 1940, les exportations ne cessent de baisser jusqu'à disparaître en 1943 pour ne réapparaître qu'épisodiquement entre 1949 et 1954. Les importations augmentent sporadiquement et atteignent le maximum de 5 millions de tonnes en 1955 (22.2 p.c. de la production).

On assiste donc à un renversement de tendance sur le marché extérieur du miel: de pays exportateur le Canada est devenu importateur de miel. Le fait est bien significatif de la situation du marché dont il mesure le déséquilibre.

* * *

L'avenir du marché du miel canadien n'est pas aussi incertain que ces conclusions le laisseraient supposer. La régression observée ne marque qu'un passage difficile pour l'apiculture canadienne qui entre à son tour dans le jeu de l'évolution agricole et industrielle.

Il s'agit d'une étape vers le développement d'un nouveau type d'apiculture qui donnera un nouvel élan au marché. C'est ce qu'entre autres, le fait suivant laisse à penser: à partir de 1948, la baisse du nombre des colonies est loin d'être proportionnelle à la chute du nombre des apiculteurs, en ce sens qu'il y a plus de colonies par apiculteur c'est-à-dire un mouvement de concentration des exploitations qui signifie une adaptation de l'apiculture aux changements agricoles et technologiques.

Il s'agit donc bien, actuellement, d'une période de transition et non d'une défaite définitive. Tandis que la petite exploitation continue à vivre dans les secteurs où elle n'a pas été mise en danger, la grande entreprise tend à s'implanter dans les régions où la supériorité nécessaire de l'équipement et la lutte contre les coûts de production sont des adversaires à sa taille tandis qu'elles constituaient un obstacle au développement de l'apiculture du type artisanal.

Au terme de cette évolution, il est probable que le marché du miel canadien aura retrouvé son équilibre.

Le marché du miel n'est d'ailleurs pas un cas isolé par rapport à l'évolution de l'ensemble des marchés agricoles. Les phénomènes de changement dans le type d'agriculture, de contrôle scientifique de la production et de concentration ont évidemment affecté d'autres secteurs agricoles sinon l'agriculture toute entière. N'y aurait-il pas lieu alors d'établir une relation entre cette évolution générale des marchés agricoles et les difficultés qu'éprouvent

certaines produits autres que le miel, tels que le lait ou le fromage par exemple?

Un élément nécessaire manque à cette démonstration: la connaissance précise des coûts de production agricoles. Leur étude, en mettant à jour les frais fixes de production, révélerait sans doute l'analogie de situation que nous supposons. Elle contribuerait en outre à expliquer la concentration opérée par plusieurs secteurs et régions agricoles, mouvement qui répond en somme à la question de savoir qui du producteur ou du grossiste supportera les frais fixes de production commerciale. L'opportunité d'un tel mouvement n'est pas évidente. Quoi qu'il en soit nous ne pouvons que poser ici les jalons d'une étude qui reste à faire.

Marc HORGUELIN,
licencié en sciences commerciales (Montréal).

